

56. Ethos des personnages dans *Huis clos* de Sartre

Ece KORKUT¹

APA: Korkut, E. (2021). Ethos des personnages dans *Huis clos* de Sartre. *RumeliDE Dil ve Edebiyat Arařtırmaları Dergisi*, (22), 883-893. DOI: 10.29000/rumelide.897255.

Résumé

Dans cet article, le concept d'ethos a été utilisé pour mettre en évidence les traits identitaires des personnages ainsi que leur ethos dans la pièce *Huis clos* de Jean-Paul Sartre (1947). L'ethos emprunté à la rhétorique antique a été introduit plus tard dans diverses disciplines des sciences humaines et sociales. C'est l'un des éléments constituant la triade proposée par Aristote: logos, ethos, pathos. Dans l'analyse du discours, l'ethos est utilisé dans le sens d'image de soi ou de présentation de soi que le locuteur construit pendant l'échange. Dominique Maingueneau a distingué l'ethos discursif et l'ethos prédiscursif (ou préalable) d'une part, et l'ethos dit et l'ethos montré de l'autre. Sartre a attribué à ses trois personnages des ethos si dissemblables que ces derniers ne peuvent jamais s'entendre entre eux. Garcin, Inès et Estelle venant des milieux sociaux forts différents et ayant des histoires de vie qui ne se ressemblent pas se rencontrent pour la première fois en enfer. Deux de ces personnages, Garcin et Estelle, tentent de se présenter en mettant en exergue des traits de caractère séduisants, mais sans réussir à construire un ethos crédible aux yeux d'Inès, qui, elle, se distingue d'eux par son ethos authentique et lucide. En définitive, Inès diffère des autres en présentant une concordance éthotique tandis que l'ethos d'Estelle, son opposée, est discordant. Quant à Garcin, c'est une oscillation éthotique qui témoigne de son statut de sujet hétéronome. Dans cette analyse, il a été utilisé des paramètres comme intentionnalité, authenticité, rôles sémantiques et sémiotiques.

Mots-clés: Ethos, rôle sémantique, rôle sémiotique, sujet autonome, sujet hétéronome

Sartre'in *Gizli Oturum*'unda kiřilerin özsunumları

Öz

Bu makalede, Fransız felsefeci ve yazar Jean-Paul Sartre'in *Gizli Oturum* (1947) tiyatro metninde yer alan kiřilerin kimlik özelliklerini ortaya çıkarmak amacıyla 'ethos' kavramından yararlanılmıştır. Aristoteles retorğinde yer alan 'ethos' kavramı daha sonra sosyal ve beřeri bilimlerin çeřitli disiplinlerinde de kullanılmaya başlanmıştır. Bilindiđi gibi 'ethos', Aristoteles tarafından önerilen üçlünün önemli bir parçasıdır: logos (mantık-söz), ethos (özsunum) ve pathos (duygulayım). Fransız Ekolü Söylem Çözümlemesinde *ethos* terimi, konuşucunun sözel iletişim sırasında oluşturduđu *image de soi* ('öz-ımeđe') ve *présentation de soi* ('öz-sunum') anlamında kullanılır. Ethos kavramını Söylem Çözümlemesinde ele alan Fransız dilbilimci Dominique Maingueneau bir yandan 'söylem sırasındaki özsunum' ile 'söylem öncesi özsunum'u, diđer yandan da 'söylenen özsunum' ile 'gösterilen özsunum'u birbirinden ayırır. Sartre, yarattığı üç karaktere birbirleriyle kesinlikle anlaşılamayacak kadar farklı özsunumlar yüklemiştir. Çok ayrı toplumsal çevrelerden gelen ve birbirine benzemeyen yaşam öyküleri olan Garcin, Inès ve Estelle ilk kez

¹ Prof. Dr., Hacettepe Üniversitesi, Eğitim Fakültesi, Yabancı Diller Eğitimi Bölümü, Fransız Dili Eğitimi ABD (Ankara, Türkiye), ekorkut@hacettepe.edu.tr, ORCID ID: 0000-0002-1670-8957 [Araştırma makalesi, Makale kayıt tarihi: 27.01.2021-kabul tarihi: 20.03.2021; DOI: 10.29000/rumelide.897255]

cehennemde karşılaşır. İçlerinden ikisi, Garcin ve Estelle, cazip kişilik özelliklerini ön plana çıkararak kendilerini sunmaya çalışır, ama sahici ve basiretli özsunumuyla kendilerinden farklı olan Inès'in gözünde güvenilir bir özsunum oluşturmayı başaramazlar. Kısacası, Inès uyumlu özsunumuyla diğerlerinden ayrılırken, onun zıttı sayılabilecek Estelle'in özsunumu uyumsuzdur. Garcin ise, bağımlı özne konumunu ortaya koyan bir özsunum salınımı içindedir. Bu çözümlemede niyetlilik, sahicilik, anlambilimsel ve göstergebilimsel roller gibi değişkenler kullanılmıştır.

Anahtar kelimeler: Ethos, özsunum, anlambilimsel rol, göstergebilimsel rol, bağımsız özne, bağımlı özne

Ethos of the characters in Sartre's *Huis clos*

Abstract

In this article, the concept of ethos was used to highlight the three characters' identity traits as well as their ethos in *Huis clos* by Jean-Paul Sartre (1947). The ethos borrowed from ancient rhetoric was later introduced in various disciplines of the social and human sciences. Ethos is one of the elements constituting the triad proposed by Aristotle: logos, ethos, pathos. In the discourse analysis, ethos is used in the sense of self-image or self-presentation that the speaker constructs during the exchange. Dominique Maingueneau distinguished between the discursive ethos and the prediscursive (or prior) ethos on the one hand, and the said ethos and the shown ethos on the other. Sartre attributed to his three characters such different ethos that they can never get along with each other. Garcin, Inès and Estelle coming from very different social backgrounds and having life stories that are not alike meet for the first time in hell. Two of these characters, Garcin and Estelle, try to present themselves by highlighting attractive character traits, but without succeeding in building a credible ethos in the eyes of Inès, who, for her part, is distinguished by her authentic ethos. and lucid. Ultimately, Inès differs from others by exhibiting an ethotic concordance while Estelle's ethos, her opposite, is discordant. As for Garcin, it is an ethotic oscillation that testifies to his status as a heteronomous subject. In the analysis from the ethotic point of view, we used parameters such as intentionality, authenticity, semantic and semiotic roles.

Keywords: Ethos, semantic role, semiotic role, autonomous subject, heteronomous subject

Introduction

La rhétorique d'Aristote se compose de trois catégories: logos, ethos et pathos. Dans cette triade, ethos (image de soi) et pathos (qui fait appel à la sensibilité du destinataire) permettent de *persuader*, alors que le logos (qui s'adresse à la raison du destinataire) sert à *convaincre*. Aristote a défini la notion d'éthos «comme l'image verbale que l'orateur produit de sa propre personne pour assurer son entreprise de persuasion» (Amossy, 2014, p. 14).

La construction d'un ethos, ou image de soi, est forcément liée au logos, et parfois aussi au pathos, deux autres composantes de la triade. Cela dit, depuis longtemps l'éthos n'est plus considéré dans le seul champ de la rhétorique classique, mais il se situe au carrefour de plusieurs disciplines comme la nouvelle rhétorique ou l'argumentation, la pragmatique, la sémiotique, la sociologie et l'analyse du discours. Il faut souligner d'emblée que l'éthos se manifeste exclusivement dans l'échange. Pour Roland Barthes, «ce sont les traits de caractère que l'orateur doit montrer à l'auditoire (peu importe sa sincérité) pour faire bonne impression : ce sont ses airs. [...] L'orateur énonce une information, et en

même temps il dit: je suis ceci, je ne suis pas cela» (Barthes, 1996, p. 212). Cette quête de 'faire bonne impression' nous conduit au concept de 'paraître' étant conçu comme le contraire de l'«être». Dans ce sens, Ruth Amossy affirme «qu'il ne s'agit pas de ce que le sujet *est*, [...] mais de l'image qu'il projette dans une situation précise» (2010, p. 27). Cela étant, dans la construction d'une image de soi, il peut y avoir une certaine équivalence entre l'être et le paraître. Du point de vue de l'étude de l'ethos, la question est de mettre en lumière la distance entre l'identité individuelle et sociale du sujet parlant (comment il se perçoit et il est catégorisé dans la société) et la façon dont il se présente dans un discours donné.

Quant au sociologue américain d'origine canadienne, Erving Goffman, dans son livre intitulé *La Mise en scène de la vie quotidienne* (1973), il préfère le terme de 'présentation de soi' et l'étudie à travers la métaphore de la dramaturgie. Goffman qui ne s'intéresse pas au discours, «se penche sur les comportements dans toutes leurs dimensions gestuelles, visuelles, spatiales, etc., et les examine uniquement dans la communication en face à face» (dans Amossy, 2014, p. 15).

C'est Dominique Maingueneau qui a réintroduit la notion d'ethos aristotélicien dans l'analyse du discours dans les années 1980. En parlant de l'ethos discursif, Maingueneau a fait deux distinctions : entre ethos discursif et ethos pré-discursif, d'une part, entre ethos dit et ethos montré, d'autre part. Cette dernière «distinction rejoint celle des pragmaticiens entre montrer et dire : l'ethos se montre dans l'acte d'énonciation, il ne se dit pas dans l'énoncé. Il y a d'une part 'la communication d'un contenu', d'autre part 'la communication du fait de sa communication sur un certain mode. Si l'ethos montré fait partie intégrante de toute énonciation, l'ethos dit, lui, n'est pas obligatoire» (Maingueneau, 2014).

Dans cet article, la notion d'ethos sera abordée pour mettre en évidence les traits identitaires des personnages ainsi que leur ethos dans *Huis clos* de Sartre (1947).

Malgré certains points communs entre eux (être assassin, être de mauvaise foi, manquer de sentiment de compassion envers l'autre), Sartre a attribué à ses personnages trois ethos différents: Inès se distingue des deux autres par *son ethos sincère*, ou plutôt *authentique*, et pour ainsi dire *existentialiste*, car du moins elle assume toute la responsabilité de ses choix et de ses actes méchants. Par contre, Garcin opte pour *le mensonge* en sollicitant l'appréciation des deux autres avant de céder le pas devant Inès et d'avouer sa vraie identité. Quant à Estelle, elle a l'habitude de se cacher derrière les faux prétextes sans en être même consciente, car elle est incapable de réfléchir sérieusement sur une question quelconque, d'autant moins existentielle.

Citons ici un passage philosophique où Sartre a distingué la mauvaise foi et le mensonge dans *l'Être et le Néant* (1943, p. 87), deux concepts importants pour la pièce *Huis clos*:

[...] le menteur [doit] faire en toute lucidité le projet du mensonge et qu'il [doit] posséder une entière compréhension du mensonge et de la vérité qu'il altère. Il suffit qu'une opacité de principe masque ses intentions à l'autre, il suffit que l'autre prenne le mensonge pour la vérité. [...] Il ne saurait en être de même pour la mauvaise foi, si celle-ci, comme nous l'avons dit, est bien mensonge à soi. Certes, pour celui qui pratique la mauvaise foi, il s'agit bien de masquer une vérité déplaisante ou de présenter comme vérité une erreur plaisante. La mauvaise foi a donc en apparence la structure du mensonge. Seulement, ce qui change tout, c'est que, dans la mauvaise foi, c'est à moi-même que je masque la vérité. Ainsi, la dualité du trompeur et du trompé n'existe pas ici.

1. La première rencontre des trois personnages

Étant donné que les trois personnages (Garcin, Inès, Estelle) de la pièce se rencontrent pour la première fois (dans l'enfer), aucun n'a un ethos prédiscursif ou préalable au niveau individuel; il ne reste donc plus qu'un certain ethos relevant de la catégorie *professionnelle ou sociale* à laquelle ils appartiennent. En effet, les personnages de Sartre veulent s'informer au début sur le statut professionnel et social des autres. Erving Goffman précise cette situation de première rencontre comme suit: «Lorsqu'un individu est mis en présence d'autres personnes, celles-ci cherchent à obtenir des informations à son sujet ou bien mobilisent les informations dont elles disposent déjà. [...] Lorsqu'ils n'ont aucune connaissance préalable de leur partenaire, les observateurs peuvent tirer de sa conduite et de son apparence, les indices propres à réactiver l'expérience préalable qu'ils peuvent avoir d'individus à peu près semblables [...]» (Goffman, 1973, p. 11)

Quand Garcin et Inès se présentent pour la première fois, Garcin cite d'emblée son statut social, tandis qu'Inès se contente de dire son nom et rappelle son état civil comme une réaction à Garcin qui l'appelle 'Madame' en s'adressant à elle :

Garcin : Je suis Joseph Garcin, publiciste et homme de lettres. La vérité, c'est que nous sommes logés à la même enseigne. Madame...

Inès: Inès Serrano. Mademoiselle. (p. 24²)

Estelle est une Parisienne et le dit sans tarder :

Estelle [à Garcin]: D'où êtes-vous?

Garcin: De Rio.

Estelle: Moi, de Paris. (p. 32)

Et Inès ne parle de son métier que pour souligner le fait qu'elle n'appartenait pas du tout au même milieu social qu'Estelle :

Estelle: Mais nous nous sommes peut-être rencontrés autrefois?

Inès : Jamais. Je ne vous aurais pas oubliée.

Estelle: Ou alors, c'est que nous avons des relations communes? Vous ne connaissez pas les Dubois-Seymour?

Inès: Ça m'étonnerait.

Estelle: Ils reçoivent le monde entier.

Inès: Qu'est-ce qu'ils font?

Estelle: Ils ne font rien. Ils ont un château en Corrèze et...

Inès: Moi, j'étais employée des Postes.

Estelle, *avec un petit recul*: Ah! Alors, en effet?... (p. 35-36)

2. Trois personnages - Trois ethos

Profitant de l'absence d'un ethos prédiscursif, deux d'entre eux (Garcin et Estelle) se présentent en cherchant à construire un ethos crédible et innocent par un discours victimaire et pathétique, tandis

2 Les numéros de page dans les citations réfèrent à Sartre, J. P. (1947). *Huis clos* suivi de *Les mouches*. Paris : Gallimard, Folio.

que le troisième personnage (Inès, la lucide) sait, dès le début, établir un équilibre entre son ethos dit («je suis méchante»; «je ne suis pas polie») et son ethos montré (elle montre à travers son discours et par son oppression sur les deux autres qu'elle est effectivement méchante: «rappelez-vous, je suis là et je vous regarde. Je ne vous quitterai pas des yeux, Garcin», dit-elle).

L'ethos de chaque personnage sera abordé ci-dessous en l'appuyant par des répliques tirées de la pièce:

2.1. L'ethos d'Inès

Différemment des deux autres personnages, l'ethos d'Inès se centre essentiellement sur le franc-parler et sur la lucidité. Tandis qu'en règles générales, les gens ont tendance à se présenter de façon favorable, Inès agit en sens inverse et affirme sans hésitation qu'elle n'est «pas polie», qu'elle est «méchante», voire sadique; et dans la société, elle était une femme damnée et qui n'était pas admirée. Encore faut-il préciser que cette authenticité d'Inès, inhabituelle dans la vie sociale, désoriente souvent les deux autres personnages.

Le franc-parler et la lucidité d'Inès se montrent au niveau de l'identité individuelle et sociale :

Garcin: Il faudra conserver entre nous une extrême politesse.

Inès: Je ne suis pas polie. (p. 25)

Et elle affiche même très vite sa tendance sexuelle en disant «je n'aime pas beaucoup les hommes» (p. 34). Elle affirme ensuite qu'elle était exclue de la société pour cette même raison: «Eh bien, j'étais ce qu'ils appellent, là-bas, une femme damnée. Déjà damnée, n'est-ce pas» (p. 55). Un peu plus tard, elle avoue son tempérament sadique: «Moi, je suis méchante : ça veut dire que j'ai besoin de la souffrance des autres pour exister» (p. 57). En parlant de la femme de Garcin, Inès indique qu'elle n'était pas admirée de son vivant :

Inès, *presque doucement*. Pourquoi l'avez-vous fait souffrir?

Garcin: Parce que c'était facile. (...) elle m'admirait trop. Comprenez-vous ça!

Inès: Non. On ne m'admirait pas. (p. 54)

Pendant que Garcin et Estelle cherchent pourquoi ils ont été mis en enfer en se cachant derrière les faux prétextes, Inès joue *le rôle d'un miroir impitoyable* et leur dit ses quatre vérités :

Inès: (...) Pour qui jouez-vous la comédie ? Nous sommes entre nous.

Estelle, *avec insolence*. Entre nous?

Inès: Entre assassins. Nous sommes en enfer, ma petite, il n'y a jamais d'erreur et on ne damne jamais les gens pour rien. (p. 40)

La lucidité extrême d'Inès envers elle-même et à l'égard des autres dérange Garcin et Estelle. Sartre a créé ainsi un personnage qui représente l'existentialisme, car Inès est consciente de son identité (déplaisante) et admet sa présence en enfer. Elle ne cherche jamais à nier ses choix et à déclinier la responsabilité de ses actes méchants. En outre, elle repousse toute idée de «hasard» ou d'«erreur» ; pour elle, tous les trois ont été mis en enfer parce qu'ils le méritaient: «Nous avons eu notre heure de plaisir, n'est-ce pas? Il y a des gens qui ont souffert pour nous jusqu'à la mort et cela nous amusait beaucoup. A présent, il faut payer.» (p. 41)

En définitive, il est indubitable que l'ethos dit d'Inès concorde parfaitement avec son ethos montré.

2.2. L'ethos d'Estelle

Femme coquette, frivole, inconsciente et séductrice, Estelle représente pour ainsi dire le contraire d'Inès. Cette dernière a besoin de «la souffrance des autres pour exister» (p. 57), alors que pour Estelle, une glace est suffisante pour savoir qu'elle existe: «quand je ne me vois pas, j'ai beau me tâter, je me demande si j'existe pour de vrai» (p. 44). Il s'agit donc d'un personnage qui se nourrit de l'imaginaire. En effet, Estelle a une forte tendance à refuser les rudes réalités:

Inès: Qu'avez-vous fait? Pourquoi vous ont-ils envoyée ici?

Estelle, *vivement*. Mais je ne sais pas, je ne sais pas du tout ! Je me demande même si ce n'est pas une erreur. (p. 38)

Cependant, un peu plus tard dans la pièce, lorsqu'elle se sent mise au pied du mur elle tient un 'discours victimaire' pour se justifier:

Estelle: Que voulez-vous savoir de plus ? Je n'ai rien à cacher. J'étais orpheline et pauvre, j'élevais mon frère cadet. Un vieil ami de mon père m'a demandé ma main. Il était riche et bon, j'ai accepté. Qu'auriez-vous fait à ma place ? Mon frère était malade et sa santé réclamait les plus grands soins... J'ai vécu six ans avec mon mari sans un nuage. Il y a deux ans, j'ai rencontré celui que je devais aimer. Nous nous sommes reconnus tout de suite, il voulait que je parte avec lui et j'ai refusé. Après cela, j'ai eu ma pneumonie. C'est tout. Peut-être qu'on pourrait, au nom de certains principes, me reprocher d'avoir sacrifié ma jeunesse à un vieillard. (*A Garcin.*) Croyez-vous que ce soit une faute ? (p. 39)

Après s'être ainsi présentée comme victime de la fatalité en jouant l'innocente, plus tard, elle reconnaît à peine qu'elle aurait pu avoir une certaine dose de fautes dans ses actes :

Estelle: (...) je ne suis ici qu'à moitié, je ne suis qu'à moitié coupable (...) (p. 69)

La coquetterie ou l'affectation d'Estelle apparaît à plusieurs moments dans la pièce, par son attention exagérée portée à l'assortiment des couleurs et à la forme des objets :

[En parlant de la couleur des canapés] Estelle: Mais je ne pourrai jamais m'asseoir dessus, c'est une catastrophe : je suis en bleu clair et il est vert épinard. (p. 28)

[En parlant de la chambre en enfer] Estelle: (...) Tout est si laid, si dur, si anguleux. Je détestais les angles. (p. 37)

Son manque de naturel se manifeste également dans le langage. Lorsque Garcin dit «Excusez-moi, je ne suis pas un mort de bonne compagnie», Estelle trouve le mot 'mort' trop 'cru' et elle le préfère à 'absent': «Oh! cher monsieur, si seulement vous vouliez bien ne pas user de mots si crus. C'est... c'est choquant. [...] Vous êtes absent depuis longtemps?» (p. 31). Ailleurs, elle veut faire taire Inès quand celle-ci répète le mot 'damnés': «Taisez-vous. Voulez-vous vous taire? Je vous défends d'employer des mots grossiers.» (p. 41)

Par ailleurs, le narcissisme d'Estelle la conduit à inverser les réalités; par exemple, tandis que c'est elle qui a besoin d'une glace, elle pense que c'est la glace qui a besoin d'elle quand elle est privée de sa beauté: «comme c'est vide, une glace où je ne suis pas» (p. 45). En outre, son égoïsme vient s'ajouter à l'amour excessif de l'image de soi: «Je ne peux pas supporter qu'on attende quelque chose de moi. Ça me donne tout de suite envie de faire le contraire. (p. 37)

En bref, on voit bien qu'Estelle accumule des traits de caractère désagréables, mais ce qui est à remarquer ici, c'est qu'elle n'est même pas consciente qu'elle émane ainsi une image négative d'elle-même. Ou elle ne se soucie pas du tout de construire une présentation de soi crédible, ou alors elle a la conviction que son apparence physique suffira à faire bonne impression et à séduire tout le monde.

2.3. L'ethos de Garcin

Le seul intellectuel de la pièce est Garcin, en tant que publiciste et homme de lettres. C'est quelqu'un qui montre une certaine civilité dans ses manières et dans son discours. Pourtant, il est incapable de construire un ethos solide et fiable, car il ne cesse de chercher sa vraie identité du début à la fin de la pièce.

Pendant longtemps dans la pièce, Garcin insiste pour idéaliser sa situation qui est en fait une situation fautive, et pour étoffer sa personnalité, mais son jeu ne peut durer que jusqu'au moment où il comprend l'impossibilité de convaincre Inès. A l'instar d'Inès, il se veut lucide, mais sa lucidité n'est que limitée et fragmentaire.

Force nous est de constater que Garcin se montre très habile à inventer des prétextes pour dissimuler le véritable motif de ses actes: pour lui, s'il a torturé sa femme pendant 5 ans, c'est parce qu'elle était « une femme qui a la vocation du martyr » (p. 54) et qu'elle l'admirait trop. En outre, il altère et inverse souvent la réalité dans son histoire de vie. Il se présente comme une sorte de héros alors qu'il avait déserté, puis il avait été attrapé et fusillé : « Eh bien, j'ai osé. Je me suis croisé les bras et ils m'ont fusillé. Où est la faute ? Où est la faute ? » (p. 40). Plus tard, vers la fin de la pièce, il avoue la vérité amère: « J'ai pris le train. Ils m'ont pincé à la frontière. » (p. 77)

Ainsi, il oscille entre une bravoure feinte et la peur, autrement dit, entre le héros et le lâche. Face aux questions pointues et insistantes d'Inès, il tergiverse, il confond le rêve et la réalité. Dans les échanges interminables de la pièce, Garcin se trouve souvent obligé de négocier son ethos avec Inès :

Garcin: Je voulais témoigner, je... j'avais longuement réfléchi... Est-ce que ce sont les vraies raisons?

Inès: Ah! voilà la question. Est-ce que ce sont les vraies raisons? Tu raisonnais, tu ne voulais pas t'engager à la légère. Mais la peur, la haine et toutes les saletés qu'on cache, ce sont aussi des raisons. Allons, cherche, interroge-toi. (p. 79)

Garcin: Écoute, chacun a son but, n'est-ce pas ? Moi, je me foutais de l'argent, de l'amour. Je voulais être un homme. Un dur. J'ai tout misé sur le même cheval. Est-ce que c'est possible qu'on soit lâche quand on a choisi les chemins les plus dangereux? Peut-on juger une vie sur un seul acte?

Inès: Pourquoi pas ? Tu as rêvé trente ans que tu avais du cœur; et tu te passais mille petites faiblesses parce que tout est permis aux héros. Comme c'était commode! Et puis, à l'heure du danger, on t'a mis au pied du mur et... tu as pris le train pour Mexico.

Garcin: Je n'ai pas rêvé cet héroïsme. Je l'ai choisi. On est ce qu'on veut.

Inès: Prouve-le. Prouve que ce n'était pas un rêve. Seuls les actes décident de ce qu'on a voulu. (p. 89-90)

Par ce dernier échange, Sartre oppose deux prises de position dont l'une lâche, l'autre courageuse: le refus de toute initiative, le rejet de sa part de responsabilité dans ses actes d'une part (Garcin), et l'assomption du résultat de ses propres choix (Inès), de l'autre.

En conclusion, on peut parler d'un écart manifeste entre l'ethos dit (héros) et l'ethos montré (lâche) ainsi qu'entre l'ethos visé (imaginaire) et l'ethos produit (réel) par Garcin. Étant donné que son ethos

visé ne repose pas sur le réel, mais se nourrit d'illusions, son ethos ainsi produit manque de rigueur, du moins aux yeux d'Inès.

Observations conclusives

De cette analyse faite du seul point de vue de la notion d'ethos ressortent plusieurs observations:

1) L'intentionnalité dans les questions: *Huis clos* est une pièce où foisonnent *les points d'interrogation*. Cependant, les trois personnages posent des questions pour des raisons différentes. Garcin interroge les deux autres pour faire confirmer son identité idéalisée et son ethos visé; Inès interroge les deux autres pour les ramener à la réalité; quant à Estelle, elle n'interroge que quand il s'agit de quelque chose qui l'intéresse.

Inès	Garcin	Estelle
interroge pour inciter les autres à se connaître (et se reconnaître en tant que tels)	interroge pour savoir qui il est en réalité	interroge pour satisfaire son narcissisme

Tableau 1. Intentionnalité dans les questions

2) Question d'authenticité (être / paraître): Inès construit son ethos par sa *lucidité* qui est pourtant agaçante pour les deux autres, car ces derniers se distinguent d'elle par la volonté et/ou le besoin de dissimuler les vérités en (se) mentant. En effet, se mentir et mentir aux autres assurent une certaine aisance pour la soi-disant existence; mais au bout du compte, l'homme se retrouve dans l'obligation de régler ses comptes avec lui-même. A considérer les personnages de *Huis clos* du point de vue de la dichotomie être / paraître, nous aurons le tableau suivant :

Inès	Garcin	Estelle
authentique : elle <i>paraît</i> et <i>est</i> lucide	inauthentique, mais du moins il quête la vérité : il <i>paraît</i> brave, mais il <i>est</i> lâche	inauthentique (superficielle ; menteuse invétérée) : elle <i>paraît</i> victime, mais <i>est</i> égoïste

Tableau 2. Authenticité

3) Les rôles sémantiques (agent - patient): Inès, en tant que sujet-agent, discrédite l'impression que veut donner Garcin, le pousse au rôle de patient devant elle. A cet égard, il ne serait pas faux de dire que cette pièce est essentiellement un duel entre Inès et Garcin. Sartre a installé un personnage comme Estelle entre les deux comme un passage d'un pôle à un autre, ou pour mettre en exergue le contraste entre les deux pôles éthotiques.

Inès	(Estelle)	Garcin
Discréditant Garcin <i>Agent</i>	-	Discrédité par Inès <i>Patient</i>

Tableau 3. Rôles sémantiques

4) Statut et rôle sémiotiques des sujets: Par ailleurs, deux autres pôles éthotiques sont constitués d'un côté par Inès avec sa conscience dite et montrée, et de l'autre par Estelle avec son inconscience totale. Inès assume ainsi le rôle d'un Sujet qui sait se regarder en face tandis qu'Estelle préfère «être regardée» et est contente de son rôle de non-sujet et d'Objet de désir. Entre ces deux extrêmes (sujet -

non-sujet³), Sartre a installé Garcin avec son ethos instable. Selon la sémiotique subjectale de Jean-Claude Coquet (2014: 4), les personnages peuvent être classés comme suit:

Inès	Garcin	Estelle
Sujet autonome (agit consciemment; se détermine par elle-même)	Sujet hétéronome (<i>Sujet régulé par Inès</i>)	Non-sujet (Objet -de désir d'homme-) (agit inconsciemment)
«Sujet épistémique (présence du jugement)»	«Sujet dont la capacité de jugement est appauvrie»	«L'absence du jugement»

Tableau 4. Statuts et rôles sémiotiques

5) Ethos victimaire: Cette pièce expose en même temps différents types de victime. Encore une fois, Inès se distingue des deux autres par sa véritable expérience de victime. En effet, elle a subi, de son vivant, les injustices de la société, et a souffert des préjugés sur son orientation sexuelle. Malgré cela, elle se fait remarquer par le fait qu'elle est le seul personnage de la pièce qui cherche pas à construire un ethos discursif victimaire tandis que les deux autres personnages font souvent appel au pathos pour se faire innocenter:

Inès	Garcin	Estelle
Victime de sa nature sexuelle ; et du jugement acerbe de la société = Vraie victime	Victime de son propre choix politique et de sa lâcheté= Fausse victime	Victime de la pauvreté et surtout de l'égoïsme= Fausse victime

Tableau 5. Ethos victimaire

6) L'autre et le moi: Sartre signalait dans *L'existentialisme est un humanisme* (1946: 66) que «Pour obtenir une vérité quelconque sur moi, il faut que je passe par l'autre. L'autre est indispensable à mon existence, aussi bien d'ailleurs qu'à la connaissance que j'ai de moi». Ainsi, la rencontre d'une autre conscience, celle d'Inès, amène Garcin à prendre conscience de lui-même et surtout à l'avouer. En effet, vers la fin de la pièce, il dit à Inès: «C'est toi que je dois convaincre : tu es de ma race» (p. 88). On est donc devant trois types d'ethos: *ethos homogène*, *ethos hétérogène* et *ethos imaginaire*. Ces trois types d'ethos sont montrés dans le tableau récapitulatif suivant:

3 «Formant couple avec le "sujet", le "non-sujet" est privé du trait identificatoire du jugement» (Coquet, 2014, p. 4), autrement dit, «la présence du jugement caractérise le "sujet" et son absence, le "non-sujet"» (Coquet, 2007, p. 177).

Inès	Garcin	Estelle
Consciente (reconnaissance de sa méchanceté) SUJET comblé, bien que souffrante et victime	Semi-conscient (connaissance de soi manquée au début, reconnaissance limitée de son identité à la fin) Sujet problématique	Inconsciente, égocentrique : OBJET, mais satisfaite d'elle-même
Conscience (lucidité) totale	Conscience à établir en cours de route	Inconscience totale
ETHOS homogène: sincère, authentique, lucide être = paraître concordance éthotique	ETHOS hétérogène: ethos idéalisé d'abord, réaliste résigné ensuite 'paraître pour être' (un ethos problématique, car il ne suffit pas de paraître pour être) oscillation éthotique	ETHOS imaginaire: théâtral, artificiel, victimaire paraître ≠ être (victime) ≠ (assassin) un ethos fallacieux discordance éthotique

Tableau 6. Tableau récapitulatif

Nous nous permettons de terminer cet article par deux questions ajoutées à celles formulées par les trois personnages de *Huis clos* :

Malgré leur identité et leur vécu plus ou moins, sinon entièrement, *dysphorique*

lequel de ces trois types d'ethos est-il le plus réconfortant ou au contraire, le plus accablant pour le destinataire fictif -les autres personnages- et pour le public réel -spectateur et lecteur- ?

lequel de ces trois types d'ethos est-t-il susceptible d'éveiller une certaine sympathie ou une certaine empathie chez le destinataire et le public?

Il nous semble bien que les réponses données vont changer en fonction de l'identité, du vécu et de la conscience de soi des destinataires, soit les lecteurs et les spectateurs.

Bibliographie

- Amossy, R. (2010). *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*. Paris : PUF.
- Amossy, R. (2014). L'éthos et ses doubles contemporains. Perspectives disciplinaires. In *Langage et société*, 149(3), 13-30. doi:10.3917/ls.149.0013.
- Auchlin, A. (2000). Ethos et expérience du discours : quelques remarques. In M. Wauthion et A. C. Simon (éds.), *Politesse et idéologie. Rencontres de pragmatique et de rhétorique conversationnelles*, Louvain: Peeters "BCILL", 77-95.
- Barthes, R. (1966). L'ancienne rhétorique. Aide-mémoire, *Communications*, no 16, Paris: Seuil, 172-229.
- Coquet, J. Cl. (2007). *Phusis et Logos*. Paris : Presses Universitaire de Vincennes.
- Coquet, J. Cl. (2014). Problématique du non-sujet, *Actes Sémiotiques* [En ligne], n° 117. Disponible sur: <<http://epublications.unilim.fr/revues/as/5106>> Document créé le 27/01/2014
- Goffman, E. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne*, t. I, *La Présentation de soi*. Paris : Minuit.
- Maingueneau, D. (1993). *Le Contexte de l'œuvre littéraire. Énonciation, écrivain, société*. Paris: Dunod.

Maingueneau, D. (2002). Problèmes d'ethos. In *Pratiques: linguistique, littérature, didactique*, n° 113-114, 2002. 55- 67.

Maingueneau, D. (2014). Le recours à l'ethos dans l'analyse du discours littéraire. *Fabula / Les colloques, Posture d'auteurs: du Moyen Âge à la modernité*, URL: <http://www.fabula.org/colloques/document2424.php>, page consultée le 01 janvier 2020.

Sartre, J. P. (1943). *L'Être et le Néant*. Paris : Librairie Gallimard, nrf.

Sartre, J. P. (1946). *L'existentialisme est un humanisme*. Paris : Éditions Nagel.

Sartre, J. P. (1947). *Huis clos* suivi de *Les mouches*. Paris : Gallimard, Folio.

Adres

RumeliDE Dil ve Edebiyat Arařtırmaları Dergisi
Osmanağa Mahallesi, Mürver Çiçeđi Sokak, No:14/8
Kadıköy - İSTANBUL / TÜRKİYE 34714
e-posta: editor@rumelide.com
tel: +90 505 7958124, +90 216 773 0 616

Address

RumeliDE Journal of Language and Literature Studies
Osmanağa Mahallesi, Mürver Çiçeđi Sokak, No:14/8
Kadıköy - ISTANBUL / TURKEY 34714
e-mail: editor@rumelide.com,
phone: +90 505 7958124, +90 216 773 0 616